

COLLECTION

O U V E R T U R E S P S Y

L'éphémère

L'art du château de sable

Philippe Gutton
avec **Marie-Christine Aubray**



• EDITIONS IN PRESS •

L'éphémère

L'art du château de sable

ÉDITIONS IN PRESS
74, boulevard de l'Hôpital – 75013 Paris
Tél. : 09 70 77 11 48

www.inpress.fr

L'ÉPHÉMÈRE. L'ART DU CHÂTEAU DE SABLE.

ISBN : 978-2-84835-720-1

© 2021 ÉDITIONS IN PRESS

Illustration de couverture : © Philippe Gutton

Couverture : Lorraine Desgardin

Mise en pages : Christian Millet

Toute représentation ou reproduction, intégrale ou partielle, faite sans le consentement des auteurs, ou de leurs ayants droit ou ayants cause, est illicite (loi du 11 mars 1957, alinéa 1^{er} de l'article 40). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

L'éphémère

L'art du château de sable

Philippe Gutton avec Marie-Christine Aubray

Les auteurs

Philippe Gutton est psychiatre, psychanalyste et professeur émérite des Universités (Sorbonne, Paris VII Denis-Diderot), fondateur de la revue *Adolescence* en 1983, qu'il a dirigée pendant trente ans.

Marie-Christine Aubray est psychologue clinicienne, psychanalyste, ancienne directrice de la rédaction de la revue *Adolescence*.

Ils ont déjà écrit ensemble de nombreux articles et publié aux éditions In Press *L'art de vieillir. Être soi... toujours* en 2018.

Tous nos remerciements chaleureux à Chantal Cousin
pour sa disponibilité et son zèle minutieux à transcrire
nos « éphémères » manuscrits, et pour que ce livre soit.

Philippe Gutton et Marie-Christine Aubray

Sommaire

INTRODUCTION	9
--------------------	---

PARTIE I

La complexité de l'éphémère

CHAPITRE 1	
L'éphémère	19
CHAPITRE 2	
De l'auto-identification	23
CHAPITRE 3	
Entre Moi et Je	29
CHAPITRE 4	
Narcisse et Goldmund	37

PARTIE II

Le paradoxe agrippé au social

CHAPITRE 1	
De l'inquiétant éphémère	49
CHAPITRE 2	
Le déni sociétal de la mort	57

PARTIE III

Au-delà de l'éphémère

CHAPITRE 1	
De l'inconnu du clivage	73
CHAPITRE 2	
Je pense donc je suis?	81
CHAPITRE 3	
De l'esthétique	89
CHAPITRE 4	
L'autre et l'Autre	99

PARTIE IV
L'éphémère solitaire et répété

CHAPITRE 1	
Le Moi dénie l'humain	107
CHAPITRE 2	
La résistance	119
CHAPITRE 3	
La complaisance	129
CHAPITRE 4	
Lol V. Stein	135

PARTIE V
L'éphémère qui dure

CHAPITRE 1	
Du simple au complexe	145
CHAPITRE 2	
Le besoin d'Autre	155
CHAPITRE 3	
La tendresse	167

PARTIE VI
Le consentement

CHAPITRE 1	
« Au-delà » de l'emprise	175
CHAPITRE 2	
Consentir hors emprise	183
CHAPITRE 3	
Consentir à être deux	191

Introduction

L'éphémère en son étymologie dure un jour. Les dictionnaires dès *Le Littré* de 1880 écrivent que « l'éphémère ne dure qu'un jour », « il n'a qu'une très courte durée ». Le « qu' » incite au regret et à la nostalgie. « Ça aurait pu ou dû durer plus longtemps ? » Le signifiant s'origine à cet insecte : l'éphémère qui envahit l'air de l'étang au soir : il fut larve deux ou trois ans et insecte un ou deux jours. L'éphémère dit que le plaisir est trop bref, que sa fin survient trop tôt. Le temps jugé positif se fait trop vite négatif et le retour en arrière est impossible. « Plaisir d'amour ne dure qu'un moment », ce paradoxe temporel débute un roman¹ écrit en 1784 et développé depuis plus de deux siècles, sous les masques populaires et classiques ; le présent y est mordu en son début et sa fin. Est-ce une appréciation, une estimation implicite, une intuition ; une impression qui suppose une pulsion de vie suffisamment bonne ou un jugement réfléchi, intellectuel ? Quel est l'accusé de ce retournement temporel ? La chair, l'autre, la société... ; le temps de l'horloge, résume H. Bergson.

Il m'est suggéré de parler du temps. « La temporalité ne se conçoit qu'irréversible. » « L'homme entier est un irréversible en chair et en os. L'homme est irréversible incarné : tout son être consiste à devenir [...] et par surcroît il devient [...]. Mais ne revient jamais. » Telle est l'entrée en matière du livre de V. Jankélévitch *L'irréversibilité et la nostalgie*² dont nous en ferons notre inspiration régulière. Le sentiment du

1. Claris de Florian, J. P. (1784). Célestine. Nouvelle espagnole. Dans *Les six nouvelles de M. de Florian*. Paris, France : Imprimerie de Didot l'aîné, 1786, p. 121.

2. Jankélévitch, V. (1974). *L'irréversibilité et la nostalgie*. Paris, France : Flammarion, Champ essais, 2011, p. 7.

présent est mis en question. Il l'est plus encore lorsqu'il s'inscrit dans l'histoire tout entière. L'éphémère signe une réalité somatopsychique sentie qu'il est tentant de dire ou d'écrire. Le plaisir fugace, regrettable comme regretté est le thème d'un regard, d'une écoute, d'une réflexion à distance qui concerne toute la durée de la vie. L'éphémère serait le signifiant du vivant. La pierre est persistance, continuité, elle porte de l'éphémère lorsque l'homme en fait usage : une demeure devient une ruine. Je me découvre écrivant, spectateur de notre fugitive réalité. Oui, Ce moment jugé trop court ne signifie-t-il pas une vie jugée trop courte ?

Virginia Woolf voulut, écrit-elle dans son journal³, intituler un de ses livres *Les éphémères* traduisant à la fois sa force narcissique et sa mélancolie honteuse de vivre⁴. Elle le nomma *Les vagues*, sensible à leurs allées et venues se répétant avec force ou langueur pour se briser sur la plage ou la falaise : une image philosophique de la vie et de sa finitude, active et négative, en avant et en retrait. Est-il possible d'en traduire le vécu assurément immense et complexe ?

Écrire sur l'éphémère est une expérience tumultueuse. J'ai fait plusieurs plans successifs de ce livre. Ils sont d'autant plus éphémères que chacun m'est apparu décisif avant d'être qualifié de brouillon. Le mot convoque un imaginaire si varié, si riche. L'ouvrage risque d'être trop court dans le banal ou trop long dans le théorique.

J'ai travaillé pendant la plus grande partie de ma carrière sur les processus d'adolescence. Cette période est en elle-même une expérience éphémère, faite de moments successifs eux-mêmes éphémères (d'expérience amoureuse en expérience amoureuse, disais-je). N'est-elle pas en son éphémérité même, extraordinaire de créativité humaine avec la menace à tout moment de rencontrer l'éphémérité de la vie ?

3. Woolf, V. (1953). *Journal d'un écrivain, 1918-1941*. Paris, France : Christian Bourgois Éditeur, 10/18, 2021.

4. « Deux courants différents y circulent : les éphémères [insectes symbolisant les humains] ne cessant de voler, la fleur toute droite au centre, et la mort et le renouvellement perpétuel » (*ibid.*, p. 228). « On pourrait appeler cela une autobiographie » (*ibid.*).

Elle est l'art d'élaborer cet événement nouveau, la métamorphose pubertaire, qui durera toute la vie, dont la vitalité présente risque de se fourvoyer, du fait de sa double intégration au passé infantilo-familial et à l'avenir dans l'ordre des choses de la société⁵.

L'éphémère est un sentiment, certains diraient une émotion, disons un *affect* ! Il se nomme «éphémérité», parfois éphémarité ou encore selon la traduction récente du texte de Freud⁶ «passagèreté». L'éphémère signe ce moment où croît la tension pulsionnelle au décours de la satisfaction jusqu'à son retrait ou désinvestissement (orgasme comme petite mort) ; temps culminant de la relation à l'objet, l'éphémère en est l'appréciation pendant et juste après. Quelle qualité de parcours personnel en jeu ? À quel moment le but est-il atteint, satisfait ou insatisfait ? Yann Queffelec, écrivain navigateur, utilise avec son bonheur d'écriture le voyage en voilier au large de la Bretagne comme symbole de ce quotidien ; le plaisir de naviguer sur la mer, le vent et le risque en cours, et le retour au port. L'éphémérité d'une promenade.

Comme tout affect, l'éphémère est une affaire de chair, déterminé par elle, et un ressenti personnel, nous disons subjectal. Il est l'expression de la pulsion en chemin que Freud présente comme «concept limite entre le psychique et le somatique». La satisfaction dans le principe de plaisir et sa fin dans le principe de réalité. Quelle réalité interne et/ou externe si difficile à distinguer l'une de l'autre et si originale ? *La pulsion serait éphémère⁷ par nature, en cours de réalisation* : bonne, mauvaise, acceptée, refusée, toujours plus ou moins refoulée avec l'ambivalence des représentations qu'elle convoque et son automatisme de répétition. Nous savons que la

5. Gutton, P. (1991). *Le pubertaire*. Paris, France : PUF.

6. Freud, S. (1915 [1916]). Passagèreté. Dans *Œuvres complètes, t. XIII*. Paris, France : PUF, 1988, p. 321-324. Auparavant publié sous le titre *Éphémère destinée*. Dans *Résultats, idées, problèmes I*. Paris, France : PUF, 1984, p. 233-236.

7. L'acte de plaisir implique plusieurs pulsions. Le problème est lorsqu'elle est unique, exigeante, centrale, tel obtenir l'orgasme dans la sexualité éphémère : « Tu es si belle, c'est une joie et une souffrance », dit Jean-Paul Belmondo à Catherine Deneuve.

souffrance sait être éphémère tout comme le plaisir. L'éphémérité serait une intuition, appréciant le chemin sur lequel les signes naviguent « en avant », avec ses écueils inhibiteurs et ses satisfactions... et après ! Elle dit la qualité de la réalisation du désir avec l'objet : la force et la direction du premier, les facilités et obstacles du second (au-dedans et au-dehors). L'éphémère serait-il le colorant personnel avec lequel j'imagine et j'agis ? Il ne sait pas mentir. Il ne dure qu'un moment mais la qualité de ce moment est fondamentale en bon ou en mauvais. Certes, il morcelle la continuité de l'existence ; mais ne pourrait-il en se répétant, durer « plus qu'un moment » ? L'éphémère se définit mal, empli de contradictions, il est complexe.

Son thème ordinaire est aujourd'hui d'une grande actualité : qu'est-ce qui est éphémère et qu'est-ce qui est durable ? L'éphémère est présent dans chaque confrontation entre les usages du quotidien et leur impact sur le long terme. Les problématiques de l'écologie dans l'alimentation, les transports, les énergies de la nature (la température, l'air, l'eau et la terre) mais aussi celles de notre société (l'impact de l'argent et du pouvoir, l'évolution des croyances). C'est ce qui apparaît dramatiquement concernant le destin du monde en notre temps : tel qu'il évolue spontanément en tant que planète, tel que l'homme, certain d'une infinie puissance scientifico-technique en modifie le cours. Comment, renonçant aux plaisirs qui se répètent au quotidien en se diversifiant, pourrait-on donner toute sa valeur à ce qui dure longtemps, plus longtemps, sans doute plusieurs générations : un certain bonheur entre humains ?

Je ne suis pas le philosophe des questions posées aujourd'hui si vigoureusement à travers des concepts sociopolitiques, économiques, écologiques. Mon expérience de psychanalyste et anthropologue me permet peut-être de trouver la trajectoire d'un raisonnement susceptible de dessiner le chemin menant de la réalité éphémère vers une pensée durable.

L'éphémère

L'art du château de sable

L'éphémère est ce léger insecte au vol lent qui envahit l'air de l'étang au soir, et dont la vie ne dure que l'espace d'un jour. L'éphémère est aussi un sentiment, une émotion, un affect. « Éphémérité », « passagèreté » : il dit que le plaisir est trop bref, qu'il « ne dure qu'un moment », que sa fin survient trop tôt.

Signifiant plus essentiel, il exprime la brièveté du sentiment continu d'exister. Puisque rien ne dure... comment penser l'irréversibilité du temps ? Comment concevoir l'inéluctabilité de notre fin ? Et comment l'extraordinaire créativité humaine compose-t-elle avec la menace à tout moment de rencontrer l'éphémérité de la vie ?

Cette créativité psychique, cette élaboration, dont une illustration inattendue – et pourtant privilégiée – pourrait être l'art du château de sable au bord de la mer, avant la marée... Partant de la réalité éphémère, Philippe Gutton ouvre avec ce livre une réflexion qui nous mène vers une pensée durable.

Les auteurs : *Philippe Gutton* est psychiatre, psychanalyste, professeur des universités (Sorbonne, Paris VII Denis Diderot), fondateur de la revue *Adolescence*, auteur de nombreux ouvrages, dont *L'art de vieillir. Être soi... toujours* (2018) et *Et si vieillir libérait la tendresse* (2019).

Marie-Christine Aubray est psychologue clinicienne, psychanalyste, ex-directrice de la rédaction de la revue *Adolescence*.

20 € TTC France

ISBN : 978-2-84835-720-1

Visuel de couverture : © Philippe Gutton



9 782848 357201

• EDITIONS IN PRESS •

www.inpress.fr